

REMISE DU PRIX RENÉ BAZIN
À LA GRAND'CHAMBRE DE LA COUR D'APPEL D'ANGERS
LE 5 AVRIL 2024

C'est un plaisir et un honneur pour moi de participer à la remise du Prix René Bazin 2024, Prix qui récompense le lauréat du concours de controverses des étudiants de licence en droit de l'UCO.

Le romancier René Bazin, élu à l'Académie Française en 1903, est bien connu des Angevins mais moins peut-être le professeur titulaire de la chaire de droit criminel, à l'Université catholique d'Angers jusqu'en 1919.

Mais c'est bien l'un de ses tout premiers romans, publié en 1885, que *l'Association des Amis de René Bazin* m'a demandé de vous offrir en son nom. Comme son titre, *Une tache d'encre*, le laisse deviner, il s'inspire largement de ses souvenirs d'étudiant à la Faculté de droit de Paris.

Un roman de 1885 ! Que peut-il encore dire à un étudiant de 2024 ?

Vous serez sûrement sensible, vous qui venez de remporter une joute oratoire, à la phrase de René Bazin, au vocabulaire précis de ses descriptions, aux images évocatrices, d'un paysage, d'une bibliothèque, d'un atelier de peintre, d'un portrait... Vous ne trouverez pas chez lui de développements purement esthétiques. René Bazin est trop près des âmes pour ne pas habiter ce qu'il décrit : la sensation, chez lui, s'épanouit en contemplation, en aspiration. Ainsi quand il retrouve « ce petit coin de bois, que l'habitude nous a rendu cher, rien qu'à regarder l'eau j'éprouve une impression fraîche, qui me va droit au cœur ». Et, quand la femme aimée disparaît de ce paysage, c'est tout son être qui est bouleversé : « Il y eut en moi comme un crépuscule subit une tristesse immense me remplit le cœur, je fermai les yeux, et, Dieu me pardonne, je pleurai. »

Ailleurs, c'est la vitalité de la jeunesse – que vous ne manquerez pas de reconnaître - qui explose : « Fin avril : envolez-vous les étudiants », repris en anaphore encadrant la description du printemps à Paris. Plus loin, la nature fait éclore « un sentiment nouveau, lentement formé, qui s'épanouit dans mon cœur ».

Je vous laisserai le soin de formuler vos propres critiques liées à l'horizon d'attente d'un jeune lecteur du vingt-et-unième siècle. Toutefois, si l'on veut bien considérer le milieu social dans lequel évoluent les personnages, on pourra lire en creux la volonté de faire éclater les carcans et un besoin irréprensible de liberté dont l'absence pèse autant sur les garçons que sur les filles. Cependant, si l'auteur a bien su traduire les aspirations des premiers, sans doute, n'avait-il pas encore pris toute la mesure de celles des jeunes femmes.

René Bazin, en convoquant ses souvenirs d'étudiant, ne manque pas de renouer avec cette impertinence, cette légèreté, cette gaîté intemporelles, si propres à la jeunesse. Les démêlés du narrateur avec M. Charlot de l'Institut sont prétexte à de nombreuses réflexions

intérieures pleines d'humour et d'ironie, sur lui-même le plus souvent, mais aussi sur les autres. Et l'on verra l'étudiant timide répondre de manière tout à fait insolente voire provocante à l'homme dont il lui aurait pourtant fallu s'attirer les bonnes grâces !

J'ose espérer que vous aimerez ce roman dont le ton et l'humour devraient plaire à l'étudiant que vous êtes.

Je vous souhaite de réaliser tous vos vœux, comme l'auteur que je viens d'évoquer, dans votre carrière professionnelle mais également dans les nombreux domaines dans lesquels vous ne devez pas manquer de talents.